

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

CHOSSES ET AUTRES, par A. ROBIDA.



— Tu sais que je le connais, ton Charles!
— Lequel?

LES MARCHANDES DE JOURNAUX.



LA LISEUSE

Son joli petit museau de souris est toujours penché sur quelque journal. Ce qu'elle doit grignoter de feuilletons et de chroniques!...



LA DINEUSE

Elle fait sa petite popote dans son kiosque; ses journaux sont tachés de vin et de café; et les acheteurs de feuilles ultra-sérieuses sont tout étonnés d'y trouver du sel.



LA MARCHANDE QUI N'EST PAS TRÈS AU COURANT

— Le Journal des savants?... Je crois que je n'ai pas ça. Voulez-vous la Silhouette?



LA MARCHANDE QUI N'Y EST JAMAIS

— Mon Dieu! qu'elle est donc ressemblante!

PETITE SALADE

UN PREMIER AMOUR

— Que je suis heureux de vous voir, dit Maxime en tendant la main à son ami Gustave qu'il venait de rencontrer sur le trottoir de la rue Montmartre, comme vous arrivez à propos; j'avais justement besoin d'un confident.

— Aïe! aïe! si vous avez besoin d'un confident, c'est que vous êtes amoureux: les hommes, en général, n'avouent que ces sortes de folies-là à leurs amis... Et elle est blonde votre folie?

— Je ne sais pas; je suis tellement myope que je n'ai jamais bien pu me rendre compte de la nuance de ses cheveux; tout ce que j'ai pu apercevoir, c'est son profil de vierge, ses yeux si purs, son regard si tranquille... et encore n'ai-je pu voir tous ses charmes qu'à travers une gaze légère.

LES MARCHANDES DE JOURNAUX.



LA MARCHANDE QUI A DES CONVICTIONS POLITIQUES

- La République française ?
- Cherchez vous-même dans l'tas.
- Le Pays ?
- Comment donc, monsieur ? Avec plaisir !

— Alors vous n'avez jamais vu votre belle que voilée.

— C'est-à-dire que je ne l'ai jamais vue que derrière son rideau. Tenez, là-haut, l'apercevez-vous à cette fenêtre ?

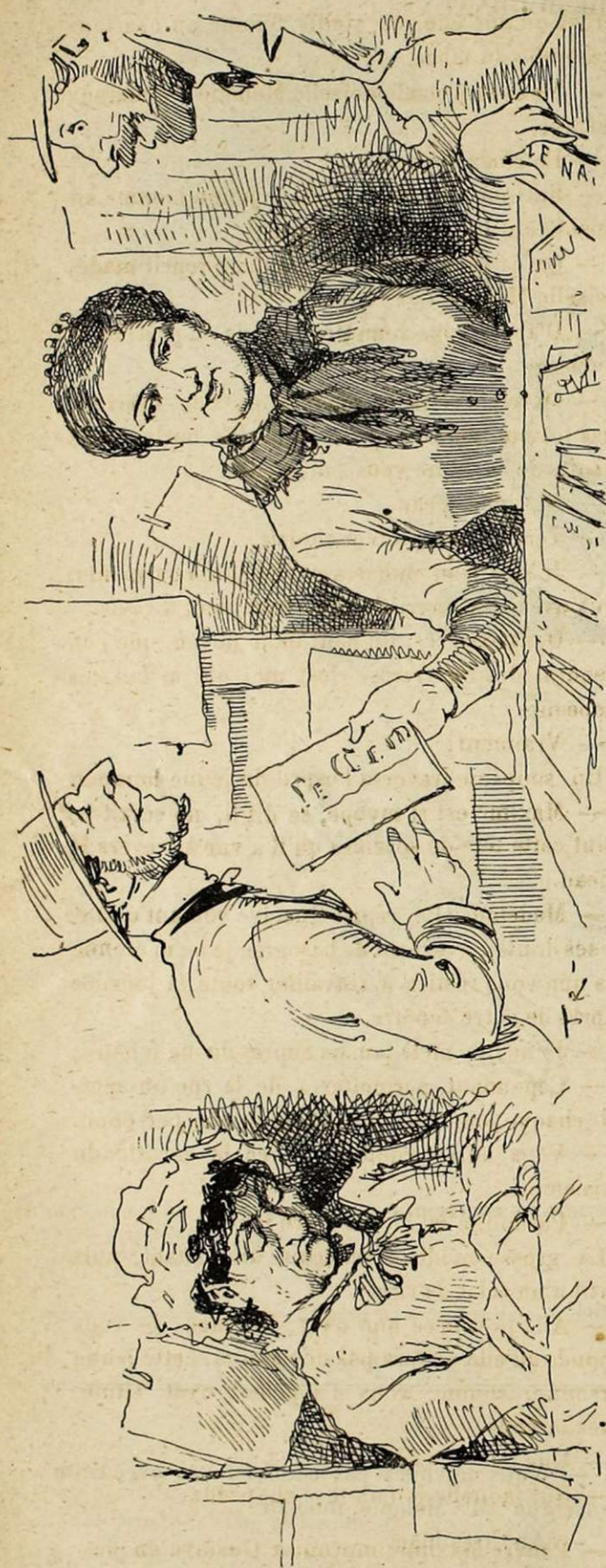
— Je ne vois pas.

— Vous ne voyez pas cette fenêtre avec cette enseigne : M^{lle} Mélanie, modiste.

— Ah ! très bien.

— C'est là, c'est elle, Mélanie, du moins, je le pense ; à moins que ce ne soit une ouvrière de la maison ; car j'ignore son nom...

LES MARCHANDES DE JOURNAUX.



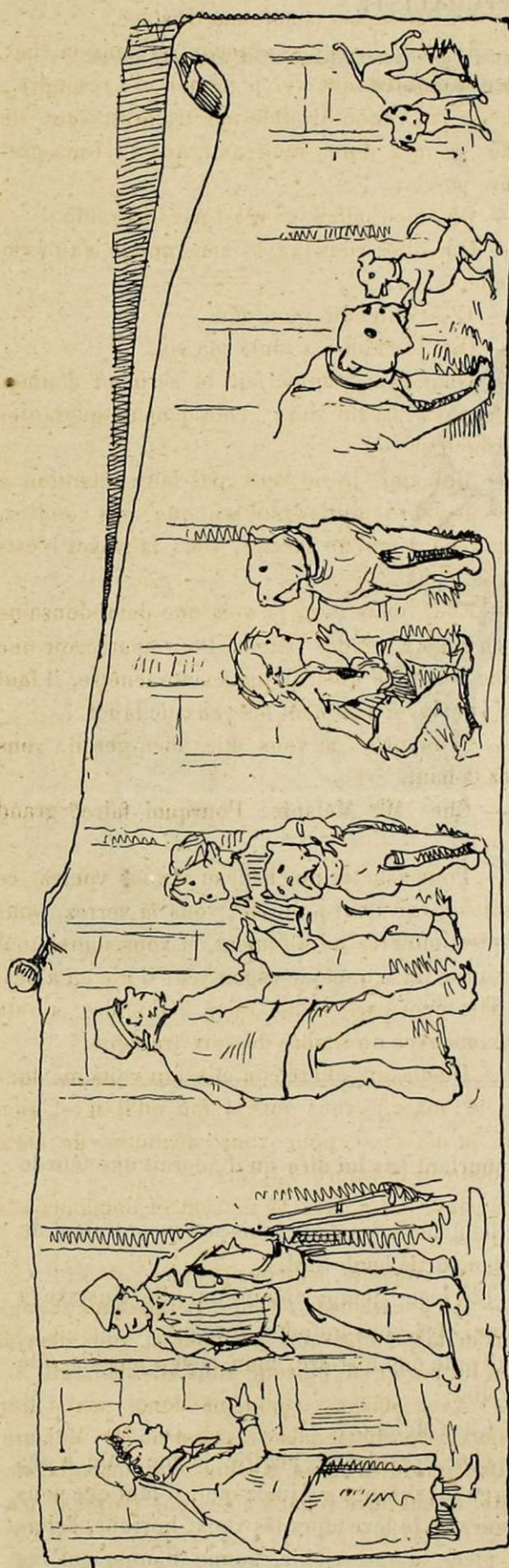
LA DORMEUSE

Aime le sommeil de l'innocence. Pour veiller sur son capital en gros sous, compte sur son ange gardien, — l'Auvergnat du coin.

LA MARCHANDE RIGOLOTTE

Elle connaît tous ses habitués, et du plus loin qu'elle les aperçoit : — Deux sous de *National* à monsieur. — A monsieur, un joli *Temps*... pour les petits pois. — A monsieur, une belle *Petite République*, etc., etc.

- Sa naissance, chantonna Gustave.
- Je n'ai jamais pu la rencontrer dans la rue ; quant à monter chez elle, je ne puis m'y résoudre ; je n'ose pas, mon trouble me trahirait tout de suite ; songez donc, mon ami, que c'est ma première passion.
- Oh ! bien, alors, ce n'est pas incurable.
- Que dites-vous là ? je sens que je n'aimerais qu'elle.
- C'est entendu, mon ami.
- Que je l'aimerai toute ma vie.
- Quand un homme fait le serment d'aimer toute sa vie, ça lui dure généralement quarante-huit heures.
- Mon ami, je ne veux pas faire attention à vos sarcasmes ; raillez-moi tant que vous voudrez, mais rendez-moi un service, vous la voyez n'est-ce pas, là-haut ?
- Elle ! mais non, je vois une demi-douzaine de chapeaux sur des bâtons. Pour apercevoir une jeune personne quelconque à cette fenêtre, il faut que vous ayez vraiment les yeux de la foi.
- N'importe ! si vous étiez bien gentil, vous iriez là-haut.
- Chez M^{lle} Mélanie ! Pourquoi faire ? grand Dieu !
- Pour acheter un chapeau si vous voulez, ce serait un excellent prétexte ; vous la verrez, vous la questionnerez adroitement, et vous saurez tout de suites'il y a quelque espoir, et s'il n'y en a pas, je sais quel parti il me reste à prendre, ajouta Maxime avec un timbre de voix tragique.
- Quelle singulière commission vous me donnez là ; mais je vous vois si fou qu'il n'est rien que je ne fasse pour vous déguster de cette modiste en chambre. J'y vais.
- Gustave entra dans la maison et demanda à la portière :
- M^{lle} Mélanie, s'il vous plaît ?
- Au deuxième !... Tenez, j'ai justement deux sous de tabac à priser à lui monter, vous devriez bien lui porter ça, puisque vous allez là-haut.
- Avec plaisir ; comment donc, mais trop honoré de porter le tabac à priser de M^{lle} Mélanie.
- Deux minutes après, Gustave était chez la modiste. Il eut beau regarder de tous côtés, il n'a-



Le dernier gar-
dien.

— Dis donc, roquet, je
vois là-bas une levrette
de mes amies. Fais-
moi, etc.

— Dis donc, mon gros, faut
que j'aille faire une partie
d'bouchon. Fais-moi la chose
de garder, etc.

— Dis donc, gosse, faut
que j'aille casser ma croûte.
Fais-moi la chose de garder
le kiosque de la marchande.

— Dites donc, commissionnaire, faut que
j'aille acheter mon petit noir. Faites-moi la
chose de me garder mon kiosque.

perçut qu'une énorme vieille femme au nez tout
barbouillé de tabac.

— Vous êtes mademoiselle Mélanie? demanda
Gustave.

— En chair et en os.

— Surtout en chair, se dit le jeune homme en
considérant la colossale modiste.

— Qu'est-ce que vous me voulez? reprit made-
moiselle Mélanie.

— D'abord vous remettre ceci de la part de la
concierge.

— Merci, s'écria la modiste en s'en fourrant
aussitôt une énorme prise dans les narines. Et
ensuite de ça, il ne vous faut rien?

— Si, un chapeau.

— Tenez, vous pouvez choisir.

— Je suis bien embarrassé, ils sont charmants,
vous avez des ouvrières qui travaillent à ravir.

— Des ouvrières, un peu, mon neveu, que j'en
prendrai des ouvrières, c'est moi qui ai fait ces
chapeaux.

— Vraiment!

Un soupçon traversa l'esprit du jeune homme.

— Maxime est si myope, se dit-il, ne serait-ce
point cette tête de sorcière qu'il a vue à travers le
rideau.

— Mademoiselle, reprit Gustave voulant éclair-
cir ses doutes, avec tant de besogne, je ne m'étonne
pas que vous restiez à travailler toute la journée
auprès de votre fenêtre.

— Je ne m'y mets jamais auprès de ma fenêtre.

— Cependant, permettez... de la rue on aper-
çoit chaque jour une charmante jeune personne.

— Vous aurez confondu avec la cocotte du
troisième.

— Pardon, c'est bien à votre fenêtre...

La grosse modiste réfléchit un instant, puis
partit d'un éclat de rire.

— Ah! je vois ce que c'est; eh bien, je vous
réponds qu'elle ne fera pas de passion, cette jeune
personne, comme vous l'appellez: c'est Titine,
tenez la voilà.

— Une tête de carton!

— Sur laquelle je fais mes chapeaux.

— Pauvre Maxime, murmura Gustave en des-
cendant l'escalier.

L'amoureux l'attendait anxieux.

LA SOIRÉE D'UN JEUNE NATURALISTE.

...Se faire inviter chez les Bigonnard — gens ennuyeux, bêtes, vaniteux, méchants, fille sans dot, mauvais diners, conversation nulle... — riche moisson de documents.



Faire causer Bigonnard, l'entraîner sur des sujets élevés, art ou philosophie, lui concéder qu'on remplacera difficilement Béranger, — et noter avec soin toutes les sottises qu'il dira.

- Eh bien ?
- Il faut y renoncer.
- Pourquoi ?
- Parce que tu ne peux pas aimer cette femme-là, répondit Gustave qui avait bien de la peine à réprimer son envie de rire.
- Et qu'est-ce qui lui manque ? soupira l' amoureux désolé.
- Bien des choses.
- Alors, il faut y renoncer ?
- Oui.
- C'est bien, je sais ce que j'ai à faire, s'écria Maxime d'un ton tragique, en s'enfuyant.
- Que diable, murmura Gustave, je ne pou-

vais pourtant pas lui dire qu'il adorait une tête de carton.

Le lendemain les deux amis se rencontraient de nouveau sur le boulevard.

— Eh bien, jeune amoureux, dit Gustave à Maxime, êtes-vous toujours désolé ?

— Toute une histoire, mon cher ; je suis allé chez elle.

— Chez Mélanie ?

— Oui, très drôle ; j'entre, je me jette à ses pieds en lui disant : « Aimez-moi, il faut que vous m'aimiez. » Je lève alors les yeux, horreur, j'étais aux pieds d'une vieille bonne femme qui me regardait avec stupéfaction. Elle était justement

LA SOIRÉE D'UN JEUNE NATURALISTE.

...Se faire inviter chez les Bigonnard — gens ennuyeux, bêtes, vaniteux, méchants, fille sans dot, mauvais diners, conversation nulle... — riche moisson de documents.



Rechercher minutieusement s'il n'y aurait pas quelque tare dans la vie de ses hôtes, interroger les domestiques dans les coins, scruter les rapports de Mmes Bigonnard avec leur valet de chambre et, sur le plus faible indice, conclure à toute une vie de débauches cachées.



Proposer obligeamment à tous les Bigonnard de faire leur portrait-croquis — pour mieux étudier les ridicules de leur physionomie et pouvoir fournir des documents exacts au dessinateur qui sera chargé de l'édition illustrée de vos œuvres; — pour plus de sûreté, leur demander leur photographie, avec des protestations d'amitié.



Faire la cour à la mère et à la fille, pour observer le jeu des passions ; les mettre en rivalité, s'il est possible, et tâcher d'exciter la jalousie de Bigonnard par quelques indices, bruits de baisers derrière les portes, compliments trop audacieux : lui laissant entrevoir toute sorte de choses préjudiciables à sa dignité. — L'observer toujours avec soin.

en train de fourrer dans ses narines une prise de tabac ; elle se trouble, lâche son tabac, me le fourre dans le nez ; j'éternue vingt fois de suite. « Dieu vous bénisse, me dit-elle, mais qu'est-ce que vous me voulez ? » — « Je l'adore. » — « Qui ça. » — « Votre fille. » — « Ma fille ! ma fille !... moi qui pourrais me faire mettre sur la liste des rosières. » — Mais enfin, je l'ai vue... Ah ! la voilà » — « Ça, ça, c'est ma tête de carton ! » Très drôle ! j'étais amoureux d'une tête de carton. Je m'enfuis éperdu ; sur le palier, je manque de

renverser une charmante petite femme qui descendait de l'étage au-dessus.

— La cocotte du troisième, pensa Gustave.

— Elle allait justement du côté du boulevard, moi aussi ; nous n'étions pas rendus au passage des Panoramas que j'en étais amoureux, vrai je l'adore.

— Encore pour la vie, celle-là ?

— Non, pour quarante-huit heures.

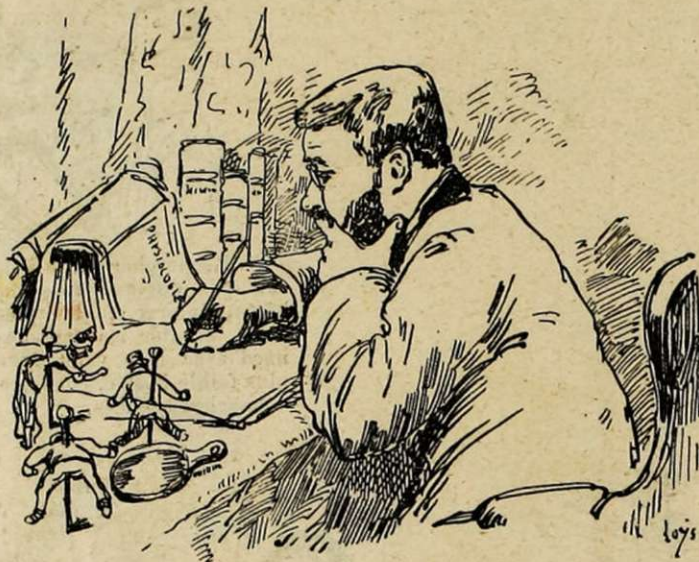
— Dans ce cas, ça pourrait bien durer plus longtemps.

LA SOIRÉE D'UN JEUNE NATURALISTE.

..Se faire inviter chez les Bigonnard — gens ennuyeux, bêtes, vaniteux, méchants, fille sans dot, mauvais dîners, conversation nulle .. — riche moisson de documents.



Flatter Bigonnard en l'appelant vieux polisson et en lui attribuant plusieurs maîtresses, — pour le décider à ouvrir son cœur et à raconter ses aventures galantes.



De retour chez soi, rédiger un *procès-verbal* de sa visite et en faire une nouvelle pour les *Soirées du Marais*, considérer toutes ses suppositions comme des observations, raconter par le menu la vie de ses hôtes, avec des détails dégoûtants, expliquer leurs vices par ceux de leur ascendance, et, pour plus de vérité, donner le nom de ses victimes et leur portrait.

— Je ne m'en plaindrai pas ; elle est aussi jolie que l'autre, et plus complète.

— Seulement, grommela Gustave, pas beaucoup plus de cervelle.

Une affreuse coquille dans un journal très sérieux.

Il s'agit d'un homme politique dont la feuille en question fait le plus grand éloge.

« M. X. est devenu très maître de lui : depuis quelque temps, il se *madère* beaucoup.

ACHETEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane

Récit du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SÉPÉNDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

EDEN-GALLERY (genre Tussaud), 10 h. matin, 11 h. soir. Faub.-Poissonn^e, 6. Entrée : 1 fr.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les dimanches, jeudis et fêtes, Kermesse de 1 h. 1/2 à 5 h. Entrée : 1 fr.

Le Gérant : PAUL GENAY.

677-82. — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^e.